

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **135 (2009)**

Heft 04: **Ecoles vaudoises**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# DERNIER MOT

Dans cette page, nous offrons, à un ou plusieurs auteurs, le dernier mot: réaction d'humeur, arguments pour un débat, carte postale ou courrier de lecteurs. L'écrivain Eugène en est l'invité régulier.

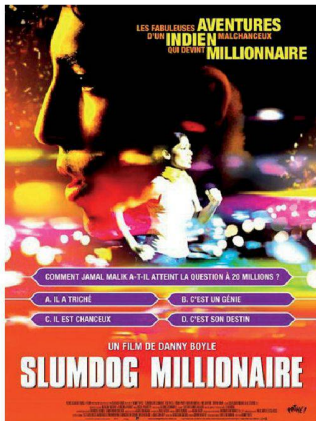
## Dire la misère de l'autre

Un Anglais a-t-il le droit de filmer un bidonville indien et de gagner huit Oscars un an plus tard ? Telle est la question qui agite les esprits suite au triomphe de *Slumdog Millionnaire* lors de la soirée de remise des statuettes hollywoodiennes. La presse indienne l'accuse de « pornographie de la pauvreté ». Ce film à petit budget (16 millions de dollars), réalisé par Danny Boyle, agace les autochtones de Mumbai, anciennement Bombay. Pourtant les Indiens oublient un peu vite que le réalisateur s'inspire d'un roman indien : *Q and A de Vikas Swarup* (en français : *Les Fabuleuses aventures d'un Indien malchanceux qui devint millionnaire*). Or, dans son roman, Swarup n'hésite pas à raconter les bidonvilles sans fioriture : « Des égouts à ciel ouvert pullulent de moustiques. Des latrines pestilentielles et tartinées d'excréments sont infestées de rats, si bien qu'on pense moins à l'odeur qu'à protéger ses fesses. Des montagnes de détritus se dressent à chaque coin de rue. » Manifestement, quand un Indien le dit, ça passe. Mais qu'un Anglais le filme, c'est une insulte.

Toutes proportions gardées, cette situation paradoxale me rappelle les difficultés rencontrées par un Eric Hoesli, grand russophile devant l'Éternel, lorsqu'il devait parler de la Russie aux Russes : « Si je dis que c'est un pays merveilleux, les Russes penseront que je suis un touriste qui n'a pas encore visité la misère du pays. Mais si je commence à critiquer, les Russes vont se fâcher et me demander pour qui je me prends pour oser critiquer leur pays ! »

Néanmoins, pour un écrivain, il existe une solution : reprendre mot à mot les paroles de l'autre. Je citerai donc Swarup, en disant qu'il est monstrueux que dans la plus grande démocratie du monde des gens « vivent comme des animaux et meurent comme des insectes ».

Eugène



L'affiche du film *Slumdog Millionnaire* (Image DR)